

Petite promenade au milieu des arbres de la littérature en langue anglaise



L'arbre de vie, Gustav Klimt

Depuis le milieu du dix-huitième siècle, l'Angleterre est très réputée pour ses jardins - paysages. Accompagnons la femme de lettres anglaise **Jane Austen** dans une promenade à travers les bois. Le hasard conduira ensuite nos yeux vers des textes de la littérature nord-américaine, eux aussi inspirés par la contemplation des arbres dans le paysage.



Godmersham park (1779), une possible source d'inspiration pour Mansfield park et Pemberley

La romancière Jane Austen est née en 1775 à Steventon, dans le Hampshire et morte en 1817 à Winchester, dans le même comté. Ses jeunes héroïnes sont souvent représentées en train de se promener à pied ou à cheval dans la fraîcheur du matin et se montrent sensibles à la beauté des arbres qui les entourent.

La première édition du roman de *Mansfield park* date de 1814, c'est une œuvre de la maturité de Jane Austen. La visite du parc de Sir Thomas Bertram est très importante dans la construction de ce roman. Elle a lieu dans les chapitres IX et X. A travers leurs diverses transgressions, cette promenade annonce dans un langage symbolique le comportement futur des personnages. Certains parlent d'aménagement des espaces, depuis la terrasse d'où la vue embrasse tout le parc. D'autres franchissent la porte conduisant vers un petit bois (*the wilderness*). Edmund Bertram et Mary Crawford, s'écartent du groupe et poursuivent seuls leur promenade sur un chemin très sinueux (*a very serpentine course*). Fanny, restée assise sur un banc, est le seul personnage dont les idées morales sont solides.

No objection was made, but for some time there seemed no inclination to move in any plan, or to any distance. All were attracted at first by the plants or the pheasants, and all dispersed about in happy independence. Mr. Crawford was the first to move forward to examine the capabilities of that end of the house. The lawn, bounded on each side by a high wall, contained beyond the first planted area a bowling-green, and beyond the bowling-green a long terrace walk, backed by iron palisades, and commanding a view over them into the tops of the trees of the wilderness immediately adjoining.

Chapter IX

On ne fit aucune objection ; mais pendant quelques moments aucun plan ne parut devoir être adopté. Les arbrisseaux et les faisans occupèrent d'abord l'attention des promeneurs, et tous se dispersèrent ensuite dans une heureuse indépendance. M. Crawford fut le premier à marcher en avant pour examiner le terrain. « Il fait extrêmement chaud, » dit miss Crawford qui, pour la seconde fois, parcourait avec Edmond et Fanny une terrasse garnie de palissades de fer qui dominait sur le désert. La porte qui s'ouvrait sur le désert, laissait apercevoir de l'ombrage ; miss Crawford, suivie d'Edmond et de Fanny, se dirigea avec empressement de ce côté ; et tous trois, en se promenant sous des arbres fort beaux et fort touffus, se bornèrent pendant quelques moments à jouir de la fraîcheur qu'ils y trouvaient et à les admirer.

They were just returned into the wilderness from the park, to which a sidegate, not fastened, had tempted them very soon after their leaving her, and they had been across a portion of the park into the very avenue which Fanny had been hoping the whole morning to reach at last, and had been sitting down under one of the trees.

Chapter X

Ils revenaient du parc dans lequel ils étaient entrés un moment après avoir quitté Fanny, une porte qui y conduisait s'étant trouvée ouverte. Ils reprirent ensemble le chemin du château, et furent rejoints par madame Rushworth et madame Norris.



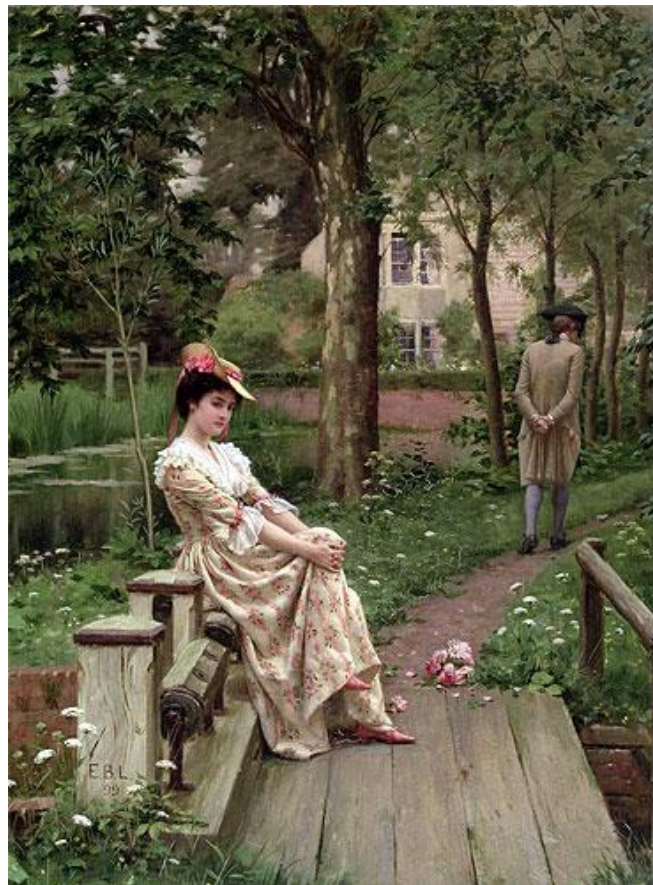
Illustration de *Northanger abbey*, Mr and Mrs Nolay, ed. C.E. Brock

Le retour à *Mansfield park* à la fin du roman :

Fanny had been everywhere awake to the difference of the country since February; but when they entered the Park her perceptions and her pleasures were of the keenest sort. It was three months, full three months, since her quitting it, and the change was from winter to summer. Her eye fell everywhere on lawns and plantations of the freshest green; and the trees, though not fully clothed, were in that delightful state when farther beauty is known to be at hand, and when, while much is actually given to the sight, more yet remains for the imagination.

Chapter XLVI

Fanny, pendant la route, n'avait point été insensible au changement qui s'était opéré dans la nature depuis le mois de février ; mais quand elle arriva dans le parc, ses sensations acquirent encore plus de charmes. Elle avait été absente pendant trois mois, et l'hiver s'était changé en été. Ses yeux rencontraient partout la végétation la plus fraîche ; et les arbres qui n'étaient pas encore revêtus de tout leur feuillage, étaient dans cet aspect délicieux, qui, en présentant beaucoup aux yeux, laisse encore davantage à faire à l'imagination.



Edmund Blair Leighton, « *Off* », 1899. (La demande en mariage repoussée)

Un poème paysage suscité par un souvenir personnel :
“*Binsey Poplars*” (1879) by **Gerard Manley Hopkins**

My aspens dear, whose airy cages quelled,
Quelled or quenched in leaves the leaping
sun,
All felled, felled, are all felled;
Of a fresh and following folded rank
Not spared, not one
That dandled a sandalled
Shadow that swam or sank
On meadow and river and wind-wandering
weed-winding bank.

O if we but knew what we do
When we delve or hew —
Hack and rack the growing green !
Since country is so tender
To touch, her being só slender,
That, like this sleek and seeing ball
But a prick will make no eye at all,
Where we, even where we mean
To mend her we end her,
When we hew or delve:
After-comers cannot guess the beauty been.
Ten or twelve, only ten or twelve
Strokes of havoc unselfe
The sweet especial scene,
Rural scene, a rural scene,
Sweet especial rural scene.

Mes chers trembles, dont les cages aérées
apaisées,
Sondées ou éteintes dans les feuilles du
soleil bondissant,
Toutes abattues, abattues, sont toutes
abattues ;
D'un rang plié frais et suivant
Pas épargné, pas un
Qui a nagé ou coulé
Sur la prairie et la rivière et la rive sinueuse
des mauvaises herbes errantes.

Ô si nous savions ce que nous faisons
Quand nous fouillons ou taillons –
Hack et rack le vert croissant !
Puisque la patrie est si tendre à toucher, elle
étant si svelte,
Que, comme cette balle lisse et voyante
Mais une piqûre ne fera aucun œil,
Où nous, même là où nous voulons la
réparer, nous la terminons,
Quand nous taillons ou creusons :
Les successeurs ne peuvent pas deviner la
beauté du passé.
Dix ou douze, seulement dix ou douze
coups de ravages
La douce scène spéciale, scène
rurale, une scène rurale,
douce scène rurale spéciale.

Traduction par Pierre Leyris (Points)

Gerard Manley Hopkins (Stratford 1844-Dublin 1889) is placed among leading Victorian poets. He was moved to write this poem after hearing about the felling of some poplar trees in Oxford in 1879.

Gerard Manley Hopkins (Stratford, Essex, 1844-Dublin, Irlande, 1889) fut l'un des plus grands poètes de langue anglaise. Il fut philosophe, prédicateur et dessinateur.

Deux classiques de la poésie nord-américaine : *Four trees*, by **Emily Dickinson**

Four Trees — upon a solitary Acre —
Without Design
Or Order, or Apparent Action —
Maintain —

The Sun — upon a Morning meets them —
The Wind —
No nearer Neighbor — have they —
But God —

The Acre gives them — Place —
They — Him — Attention of Passer by —
Of Shadow, or of Squirrel, haply —
Or Boy —

What Deed is Theirs unto the General
Nature —
What Plan
They severally — retard — or further —
Unknown —

Quatre Arbres — dans un Champ solitaire
—
Sans Dessein,
Ordre, ni Apparente Action —
Maintiennent —

Le Soleil — au Matin les rencontre —
Le Vent —
Pour eux — point de Voisin plus proche —
Que Dieu —

Le Champ leur donne — un Lieu —
Eux — en retour — l'Attention du Passant
—
Ombre, Écureuil peut-être —
Enfant —

Quelle œuvre est la Leur dans la Nature
Entière —
Quel plan
Chacun — retarde-t-il — ou fait-il mûrir —
Mystère —

Traduction par Claire Malroux, édition Belin, 1989

Emily Dickinson (1830-1886), la « *recluse d'Amherst* », du nom de la petite ville du Massachusetts où elle vécut toute sa vie, est une poétesse américaine dont l'écriture est elliptique et comme spontanée.

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/1-atelier-fiction/emily-dickinson-lettres-et-poemes-8009156>



Vincent Van Gogh *Paysage avec quatre arbres*, 1885, peinture sur toile

Pour finir, voici un des poèmes les plus connus d'un auteur mort prématurément pendant la première guerre mondiale

Trees by **Joyce Kilmer** *

I think that I shall never see
A poem lovely as a tree.

A tree whose hungry mouth is prest
Against the earth's sweet flowing breast;

A tree that looks at God all day,
And lifts her leafy arms to pray;

A tree that may in Summer wear
A nest of robins in her hair;

Upon whose bosom snow has lain;
Who intimately lives with rain.

Poems are made by fools like me,
But only God can make a tree.

Je ne verrai jamais, je crois,
De poème aussi beau qu'un arbre.

L'arbre dont la bouche affamée se presse
Contre le sein généreux de la douce terre ;

L'arbre qui regarde Dieu tout le jour,
Et lève ses bras feuillus pour prier ;

L'arbre qui, peut-être, l'été,
Porte un nid de rouges-gorges dans sa
chevelure ;

Sur son sein la neige s'est posée ;
Il est intime avec la pluie.

Les poèmes sont l'œuvre d'insensés comme
moi,
Mais seul Dieu peut faire un arbre.

Traduction de Maurice Le Breton, *Anthologie de la poésie américaine contemporaine*, Éditions Denoël, 1947.

NOTES

* Commentaire à propos de cette chronique, sur le mode informel, de Monsieur Gérard Hocnard, un éminent ancien collègue d'anglais ayant enseigné dans les classes préparatoires du lycée Pothier:

« Le "naturel" du jardin anglais est très, très travaillé. Kent, Capability Brown et leurs émules ont considérablement modifié les lieux qu'ils ont aménagés. Ce qui est amusant est que tout vient... du poète latin Horace. Lorsqu'Alexander Pope, obligé de vivre loin de Londres car catholique, s'installe à Twickenham et que ses traductions lui rapportent quelques guinées, il décide de reproduire le jardin de la villa d'Horace, avec cascade, grotte et mini-"vallée de Tempè". Les aristocrates, dont Lord Burlington, qui lui rendent visite s'enthousiasment et se lancent dans la transformation de leurs jardins, jusque-là dessinés à la française. On passe, en vingt ans, des jardins de Hampton Court à ceux de Stowe.

Au XXe, les créations de Gertrude Jenkins (en France, le jardin des Moutiers à Varangeville) ou celle de Vita Sackville-West à Sissinghurst, sont tout sauf "naturelles" et doivent beaucoup au souci du "picturesque". »

** Journalist and poet Joyce Kilmer was born in New Brunswick, New Jersey in 1886. His poetry celebrated the common beauty of the natural world. He enlisted in the United States Army and was killed during World War I.